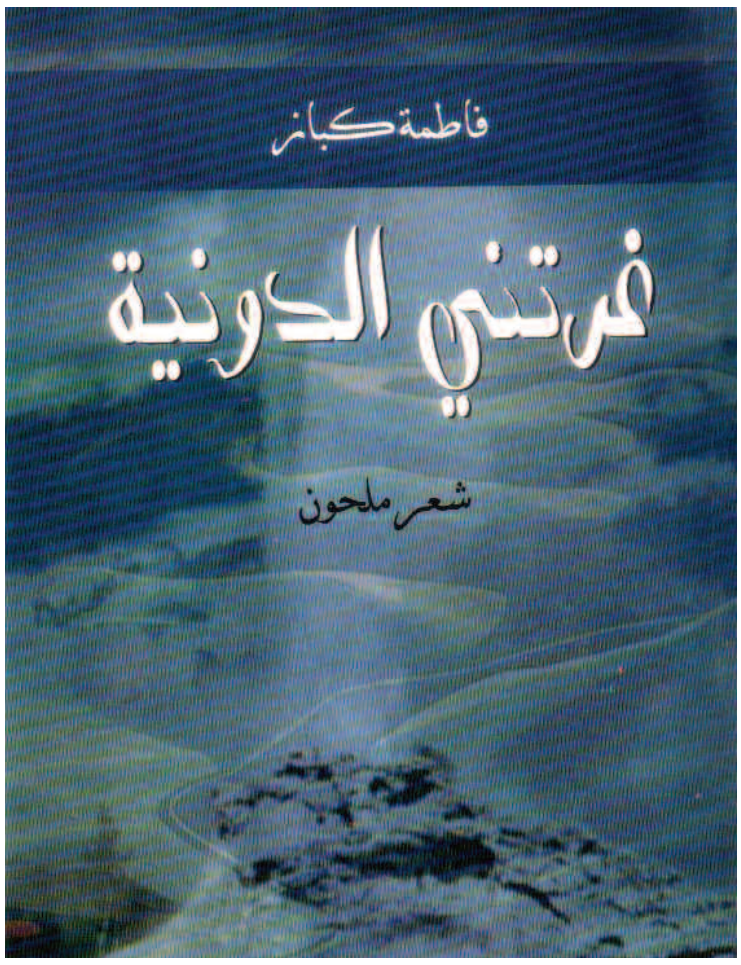
GHARATNI EDDOUNIA DE FATMA KEBAZ

Halte au machisme

Décidément, la région de Chlef est un creuset de la poésie populaire, après les bardes comme Mokrani, Attafi, Lamri, Bouras, Boudali, Nouna, Boudjaltia, c'est au tour d'une poétesse de s'essayer, avec bonheur, à ce genre littéraire. Nous allons découvrir Fatma Kebbaz à travers ce recueil de poèmes, publié aux éditions Dar el Adib, en 2008. Les thèmes sont récurrents, avec une grande part réservée à la femme et à ses préoccupations.

L'ouvrage aborde aussi les problèmes sociaux de l'Algérien et rend un hommage appuyé à ceux qui ont combattu pour l'indépendance de ce pays. *Gharatni eddounia* est le titre de cette œuvre écrite par ce professeur de lettres arabes, qui utilise le *chiir el melhoun* pour exprimer ses états d'âme. «La vie ne fait pas de cadeaux» est le thème central de cette publication. L'auteur habite Taougrite, une petite ville, perchée en haut du Dahra, écrasée par le poids des traditions et les contrariétés d'un archaïsme déroutant.

Elle s'insurge contre ce modernisme à deux vitesses. Un couple qui semble vivre à l'européenne, dans lequel la femme est un cadre d'une grande société et conduit seule son véhicule. Mais dans l'intimité, c'est la partie invisible de l'iceberg. Chasser le naturel, il revient au galop. C'est le mari qui régente tout. Tous les biens mobiliers et immobiliers sont au nom de ce dernier et les sorties les mouvements de l'épouse dépendent de l'humeur du chef. Tout ce machisme est décrié dans les poèmes de Fatma Kebaz, surtout lorsqu'il s'agit du divorce qui est pour l'homme une banalité alors que pour la femme, c'est un véritable scandale. Bien qu'elle reconnaisse que la place de la femme a été revalorisée. On peut citer à ce titre, l'autonomie financière dont elle jouit grâce à son accès aux études supérieures et au travail, il n'en reste pas moins que le combat pour la parité est bien loin d'être gagné. Elle se désole de voir les centres de décisions névralgiques toujours détenus par des hommes.



Elle soutient mordicus qu'un rôle plus important de la femme dans notre société serait une bonne barrière contre tous les extrémismes. Ce titre *Gharatni eddounia* sonne bien avec les sentiments de la poétesse surtout dans son poème *Ambiance d'un jour* qui fustige la trahison d'un fiancé qui considère la relation humaine comme un simple jeu. Des écrits abordent le volet social avec tous les problèmes des jeunes : le chômage, la malvie, l'absence flagrante de perspectives... Un poème parle d'une étudiante passionnée d'archéologie mais qui ne peut exprimer ses compétences faute d'avoir trouvé un emploi. Je lui pose la question de savoir pourquoi elle a privilégié la poésie populaire pour faire passer son message alors qu'elle est professeur d'arabe. Elle justifie son choix en argumentant que c'est celui que l'on emploie lorsque l'on souffre, lorsque l'on se plaint et que quelque chose nous tourmente. Je voulais aussi savoir pourquoi plusieurs poèmes pour un même thème, la réponse est : lorsqu'on se lamente, lorsqu'on est mal dans sa peau, on raconte son histoire à l'infini, comme si on ne l'avait jamais fait, jusqu'à ce que tout le monde s'en lasse.

Elle ne manque pas de donner un grand coup de griffe à tous ces arrivistes qui pensent tout acheter avec leur fortune. C'est ce qu'elle exprime dans ce poème *le Vieux* qui met en scène une personne âgée mais fortunée qui poursuit de ses assiduités une jeune fille qui ne cesse de lui faire comprendre qu'elle n'est pas un simple objet que l'on achète. Son admiration est sans limites pour ceux qui ont tout abandonné pour libérer leur pays.

Elle salue le courage de la veuve de chahid qui a souffert pour élever ses enfants. D'un point de vue purement technique, la langue reste un peu pauvre. Le thème trop répétitif rend difficile la lecture de l'ouvrage. Mais pour un premier essai, l'on ne peut être qu'indulgent ne serait-ce que pour ce parcours du combattant que l'on doit effectuer dans le monde de l'édition. L'essentiel est d'avoir relevé le défi dans un environnement allergique à la chose culturelle.

Medjdoub Ali

BOURAHLA ABDELKADER_

Le mérite d'un assidu explorateur !

L'artiste, chercheur et néanmoins, notable de Mostaganem, le sympathique Abdelkader Bourahla a été récemment, honoré par la direction de la culture et ce n'est enfin que justice si on a pensé à un homme de sa trempe. L'enfant du vieux faubourg de Tigditt demeure jusqu'à nos jours, un fervent militant de la cause culturelle de sa ville natale, Mostaganem. N'étant pas loin de boucler ses 70 printemps, il se révèle dès lors comme le digne reflet d'une région de haute culture et qui a tant donné dans divers domaines de la vie. Cet ancien cadre de la nation, parti à la retraite depuis voilà près de deux décennies, rentrera aussitôt après à Mostaganem pour être élu plus tard à la tête de la dynamique association. Pour le renouveau de Mostaganem, qui, rappelons-le, accomplira un travail de sape pour que la capitale du Dahra pense un beau jour prétendre au rang tant convoité de «perle de la Méditerranée». Notons que Si Bourahla après ses études secondaires suivies au lycée René-Basset de Mostaganem, aujourd'hui Zerrouki-Cheïch-Ibn Eddine, intégrera le monde du militantisme algérien en répondant spontanément à l'appel de l'Union générale des étudiants algériens (UGEMA) lors de la sanglante grève de 1956. Il sera même arrêté par les services de police sous l'ère coloniale à une époque où l'éveil des consciences et le sens du patrimoine demeuraient la seule raison de vivre de la jeunesse algérienne. Durant une trentaine d'années, Si Abdelkader aura eu le temps d'assumer des postes de responsabilité au ministère de l'Agriculture et ce, au lendemain de l'indépendance du pays.

Chercheur invétéré en archéologie

Plus tard, il se découvrira des dons de chercheur dans le domaine archéologique notamment, et ce, tout en s'intéressant de près à l'histoire de sa région natale, à savoir le grand Dhara et ses mystères.

Il s'en ira pour ce faire, enfouis sous terre pour en faire une véritable référence de base témoignant des traces qu'aura laissés l'homme de la préhistoire dans le Dahra. C'est en outre grâce à ce grand monsieur que d'éminents professeurs de l'Institut d'archéologie de l'université d'Alger ont dû faire escale à Mostaganem il y a une dizaine d'années où ils confirmeront l'hypothèse du passage de l'homme en terre du Dahra il y a de cela des millénaires. Il est vrai que la fameuse cité romaine en bord de mer, un lieu découvert par M. Bourahla dans les environs de la localité de Benabdelmalek-Ramdane, aura fait l'objet de sérieuses études quant à son appartenance à l'ère préhistorique.

Par ailleurs, l'enfant prodige de Tagditt effectuera des études approfondies quant à mettre davantage en exergue la célèbre bataille de Mazagran au XVIe siècle à laquelle prendra part le chantre de la poésie populaire dans le Dahra et à travers l'Afrique du Nord, Sidi Lakhdar Benkhlouf qui fut également fervent adepte du soufisme et farouche guerrier contre l'invasion espagnole. Une sacrée bataille qui avait vu alors la victoire de l'armée arabe et la mort du gouverneur d'Oran, le comte Alcaudete.

Farouche défenseur du patrimoine du terroir

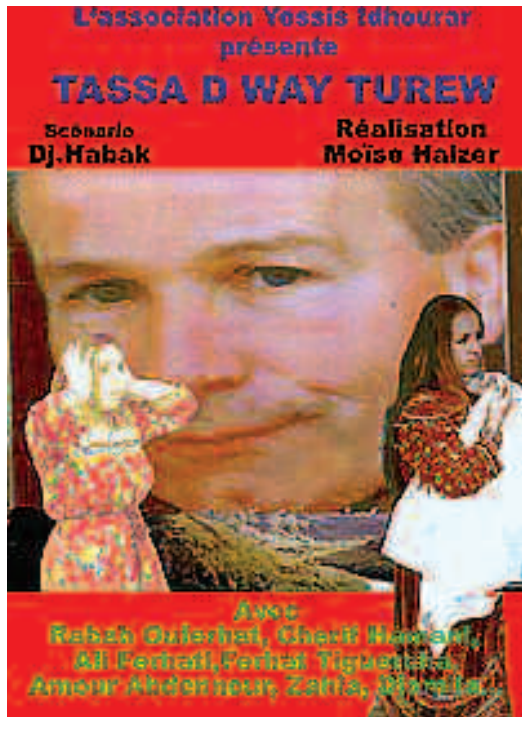
Si Abdelkader ne s'arrêtera pas en si bon chemin dès lors qu'il s'en ira fouiner dans la triste épopée des Ouled Riah au fin fond du Dahra durant l'époque coloniale où les populations de cette région du département de Mostaganem, avaient subi les pires atrocités assénées par l'armée des Bugeaud, Pélissier, Cavaignac et consorts.

En effet, l'histoire des enfûmades du Dahra où un millier d'Algériens avaient été volontairement asphyxiés par les gaz et le feu. Les sanguinaires en question avaient alors jeté tel du bétail, des centaines d'âmes innocentes et sans défense au fond de la sinistre grotte des Ouled Riah près de la localité de Nekmaria, en plein cœur du Dahra. Un génocide sans précédent en fait ! Aussi, force est d'admettre que le valeureux chercheur et historien mostaganémois aura eu l'immense mérite à travers son long et sinueux parcours, de réussir à dépoussiérer tant d'archives, textes, témoignages et photos anciennes. Il aura en plus l'occasion de se déplacer en France pour exposer ses travaux de recherche avant de prendre part aux festivités organisées dans le cadre d'«Alger, capitale de la culture arabe». Mis à part ses activités de chercheur et historien, Abdelkader Bourahla a depuis toujours défendu bec et ongles les intérêts de sa ville et de sa région qu'il chérit tant. Un de ses vœux les plus chers que tous les Mostagnémois s'unissent autour d'un seul et unique idéal : servir les intérêts d'une ville qui mérite tous les égards...

Sid-Ahmed Hadjar

Galas de soutien au film *Tassa d wey turew*

Tassa d wey turew, film d'expression amazighe de 116 mn qui retrace, à travers l'histoire de quelques femmes, la vie familiale, les combats et les sacrifices des femmes kabyles depuis l'Indépendance à ce jour, se fera-t-il avec l'argent d'hypothétiques sponsors et autres actions et galas de soutien, initiés par l'association Yessis idurar que préside Mme Habbak, également scénariste du film ? Quatre milliards de centimes seront nécessaires pour cette fiction qui sera réalisée par Akli Metref et produite par l'association Yessis idurar et Propub de Tizi-Rached, selon les estimations de la fiche technique qui prévoit des tournages dans les villages de Tizi-Ouzou, à Bouira, Béjaïa, Constantine et Paris. L'association, qui espère une aide du ministère de la Culture et de l'APW de Tizi-Ouzou, veut multiplier les galas de soutien auxquels souscrivent quasiment tous les artistes sollicités selon les organisateurs. Après celui de Béjaïa animé par le chantre de la chanson algérienne Akli Yahiatène, lui aussi prévu dans la distribution avec beaucoup d'autres chanteurs kabyles comme Amour Abdenour, Cherif Hamani, Ali Ferhati, Rabah Ouferhat, Hakim Tidaf…, vendredi passé, c'était au tour de Bouzeguène d'abriter un gala promotionnel auquel ont répondu présent les chanteurs Kamel Chenane, auteur du tube *Djendjen*, Karime Khelfaoui, Djillali Hammama, Saïd Ghezli, Mourad Naar, Lyes, Mohand Amokrane Bachi Malek, Djillali et bien d'autres jeunes. Le regretté Sofiane T15, décédé lors d'un tragique accident de la circulation la semaine dernière, devait participer au gala où un vibrant hommage lui a été rendu. Des galas similaires seront également organisés dans les wilayas de Bouira, Sétif, Bordj Bou-Arréridj, Constantine et Batna, souligne la présidente de l'association Yessis idurar qui participe aux galas de solidarité avec son ballet de danse kabyle.



Photos : DR

S. Hammoum

2e RENDEZ-VOUS AVEC LE CINÉMA ITALIEN

Ibn-Zeydoun – Office Ryad El-Feth (19 h 00)

PROGRAMME

27 juin : *Uova*, court-métrage d'Alessandro Celli, (2007)
La giusta distanza de Carlo Mazzacurati (2007)
28 juin : *L'aria salata* d'Alessandro Angelini, (2007)
29 juin : *Il 7e l'8* de S. Ficarra, V. Picone et G. Avellino (2007)
30 juin : *Baciami piccina* de Roberto Ciampanelli, (2006)
1er juillet : *Jamal* court-métrage de Luisella Ratiglia, (2006)
Mi fido di te de Massimo Venier, (2006)